



Quand la vie d'un des notres est menacée - -

Il n'y a pas de sacrifices que nous ne soyons prêts à faire, pas de privation que nous ne nous imposions pour assurer à un être qui nous est cher les services des meilleurs médecins, les remèdes les plus coûteux—tout ce que notre dévouement peut nous inspirer pour assurer le soulagement du malade et sa guérison. Nos pensées, nos prières, nos espoirs tendent à ce but assurément des plus louables.

Nous ne nous demandons pas si nous avons le moyen de faire ces dépenses.

Nous ne savons qu'une chose, c'est qu'il le faut, et nous accomplissons l'impossible—à force d'économie. Nous limitons nos dépenses, nous sacrifions nos goûts, nous nous privons de cent manières pour assurer au cher malade soins, douceurs et confort. Par un effort de volonté, nous avons résolu ainsi la question d'argent.

Dans la crise actuelle qui nous affecte, comme elle affecte le monde entier, l'argent joue un rôle prépondérant. Les dépenses de guerre en achats de toute nature, produits agricoles, grains, beurre, fromage, provisions, articles manufacturés en tous genres, nécessitent des sommes considérables. C'est pour la nation une question vitale.

Il n'y a qu'un moyen de la résoudre : C'est par l'épargne !

Il faut que, d'un bout du pays à l'autre, se pratique la plus stricte économie, dans les villes et dans les campagnes, dans nos administrations publiques, dans nos municipalités, dans nos familles: il faut que chacun de nous, Canadiens, pratique l'économie, et mette ses épargnes à la disposition de l'Etat pour l'achat des produits nécessaires pour la guerre.

Publié sous les auspices du
Ministre des Finances
du Canada.